

Le Délit

Vol. 90, num. 22, le mardi 7 novembre 2000

Qu'est-ce
qu'un
citoyen?

[page 3]

Débat Lisee Taylor
sur le Québec

[page 7]

Coiffez-vous!

[page 10]

CANADA



PASSPORT
PASSEPORT

Courrier

Une paix possible

La situation actuelle en Palestine/Israël a été pour moi, citoyen marocain (donc arabe), l'une des épreuves les plus tristes auxquelles j'aie eu la «malchance» d'assister. Loin de moi l'idée de supporter tel ou tel camp dans une guerre qui ne peut se justifier et où les deux belligérents sont également responsables des événements actuels. Mais je voudrais simplement illustrer un cas qui peut paraître exceptionnel en ces temps de conflits, celui des Juifs marocains. Ces citoyens, bien que vivant dans un pays à forte majorité musulmane, ont su s'intégrer au peuple marocain tout en conservant leur identité propre. Pour preuve, ils n'ont subi aucune «ghettoïsation», et ils disposent des mêmes libertés, droits et obligations que tout citoyen marocain. Cette exception dans le paysage arabo-musulman, montre qu'une paix durable, impliquant la cohabitation des deux partis est possible, encore faut-il la vouloir....

—Belghiti Moulay el Mehdi

écrivez-nous

vos idées,
vos opinions,
vos chausseurs,
vos mères,
vos frères,
vos arbres,
vos choses.



delitfrancais
@
hotmail
com

nouvelles culture



vous

participez au délit

Faites plus amples connaissances.

Plus de 200 programmes d'études de 2^e et 3^e cycles

- Un complexe universitaire de calibre international
- Une formation adaptée à vos objectifs
- Une aide financière diversifiée : bourses, charges de cours, etc.

INFORMATION

www.umontreal.ca

fes-admission@fes.umontreal.ca

514 343-6426

Université 
de Montréal

Actualités

Êtes-vous citoyens?

JULIE CHÉNÉ ET MÉLISSA SANTERRE

Que pensent les jeunes de la citoyenneté? S'ils sont comme nous, ce terme plutôt vaste n'est pas au cœur de leurs préoccupations. Même si nous avons tous d'autres chats à fouetter, on peut quand même s'interroger sur ce sujet, et c'est justement ce que nous avons fait.

Bien que nous n'ayons seulement pu assister à la deuxième journée de la conférence sur la citoyenneté (qui avait lieu le 20 et 21 octobre dernier au Renaissance Hôtel du Parc), nous avons tout de même pu capturer l'essence de celle-ci. Se bouger pour donner un nouveau sens à notre citoyenneté quelque peu malade; tel était le thème central de cette réunion. Inquiets, anxieux voire agacés par une société qui ne s'interroge pas sur son rôle civique, voilà comment se sentaient les interlocuteurs de la première partie de cette journée sur l'avenir du Canada. M. Watson ainsi que M. Kingwell, les animateurs de la première phase ont abordé ce concept assez schématiquement. Ils ont, en effet, souligné les défis posés à la Citoyenneté pour ensuite introduire les solutions nécessaires pour l'obtention d'un pays dont les citoyens se sentiraient fiers.

Les problèmes actuels d'une société (la nôtre)

- 1.. La globalisation
- 2.. L'individualisme
3. Les conséquences entraînées par le Multinationalisme (la diversité culturelle)
- 4.. L'exclusion et le racisme

Je manque de ne pas être un immigré pour ne pas être avec vous.» (Une phrase d'espoir lancée par un homme présent à la réunion).

- 5.. Le rôle de la politique et des médias

Solutions à apporter afin de soigner le malaise

- 1.. Nouvelle conception de la vie civique au niveau local basée sur la participation de chacun dans la société
- 2.. Intégration d'un langage passionné sur la citoyenneté
- 3.. Augmentation du sentiment d'appartenance
- 4.. Le partage d'un projet commun
- 5.. Participation des médias et de la politique dans l'encouragement du sentiment d'appartenance

L'éducation et la culture à l'encontre de la citoyenneté

Quels sont les agents qui contribuent à l'implantation de la citoyenneté dans la société? Quel est le rôle de l'éducation dans la cohésion sociale des immigrés au Canada? Comment traiter le fléau du racisme dans nos écoles? Telles étaient les questions posées dans l'un des multiples ateliers de la conférence. L'éducation se voit souvent charger d'intégrer et d'éduquer les jeunes canadiens mais aussi une multitude d'autres nationalités qui peuplent et font partie de la vie active du Canada. Car comme l'a justement rappelé une

effet que de nombreux épisodes ont démontré une certaine violence dans les cours de récréation et une montée du racisme dans les salles de classe. Quels seraient les remèdes? Bien que la séance a tourné à de nombreuses reprises en un débat d'opinions où il était difficile de trouver des réponses, quelques suggestions ont émergé vers la fin:

- les professeurs de couleur ne sont pas assez présents dans les universités et dans les écoles.
- les programmes contre le racisme sont trop peu nombreux.
- un investissement dans l'enseignement de langue pour les immigrés.
- un système de parrainage pour les immigrés en échec scolaire.

Une autre suggestion serait aussi de se pencher sur le rôle de l'histoire dans la formation de

The passport is not valid unless signed by the bearer on page 3. Particulars requested on page 4 should also be inserted.

Attention is directed to the notices on page 4 and the inside back cover.

The bearer of this passport is a Canadian citizen.

This passport contains 24 pages.

Pour être valable, ce passeport doit porter la signature du titulaire en page 3. Prière d'inscrire les renseignements demandés en page 4.

Lire les avis en page 4 ainsi qu'à l'intérieur de la couverture arrière.

Le titulaire de ce passeport est citoyen canadien.

Ce passeport contient 24 pages.

La citoyenneté. Le patrimoine de notre pays, l'histoire et l'héritage livrés par nos ancêtres sont autant d'agents impor-

des conférencière, le Canada est «une mosaïque ethnique». Sous cette couverture flatteuse se cache un énorme problème de société: l'éducation a-t-elle en main tous les outils pour assurer une cohésion sociale et pour éduquer chaque élève de la même manière? Car tous les livres de sociologie vous le diront, l'école est le premier lieu d'apprentissage de la citoyenneté. Mais que faire quand cet agent est lui-même source d'inégalités? C'est ce thème qui était au centre du débat et qui a suscité beaucoup d'émotions lorsqu'une conférencière a abordé le terme de «tragédie canadienne» en parlant du système d'éducation: «les jeunes personnes de couleur, nées au Canada, ne se sentent pas Canadiennes dans les écoles canadiennes.» C'est ce sentiment d'aliénation sociale que l'atelier s'est efforcé de combattre par peur de voir ce qui n'est qu'un manque d'information tourner à la tragédie, l'on sait, en

tants que l'on a souvent tendance à mettre de côté. «C'était quand la dernière fois que vous êtes allés au musée de votre pays pour vous replonger dans votre passé afin de comprendre votre futur?» Nous a demandé un professeur pour nous inviter à explorer notre patrimoine, qui joue un rôle communautaire, identitaire, voire politique dans la formation du «parfait citoyen».

Aujourd'hui, il faut donc repenser l'éducation afin qu'elle crée un climat, un environnement qui contribue à la cohésion sociale. Mais c'est à nous aussi d'aller à l'encontre de la citoyenneté en explorant notre passé et nos ancêtres. 



le journal francophone de McGill
3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopie: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopie: (514) 398-8318

rédactrice en chef
PHILIPPINE DE T'SERCLAES

chefs de pupitre, nouvelles
CÉLINE FURI
FRANÇOIS PRADELLA

chefs de pupitre, culture
JONATHAN ARÈS
ÉVANGÉLINE FAUCHIER

assistante à la rédaction
ANNE-MARIE ROLLIN

coordonnateur de la mise en pages
FON DE VUONO-POWELL

coordonnateur de la photographie
BARTER KOMOROWSKI

coordinatrice de la correction
ANNIE SABOURIN

coordonateur du site internet
DOMINIC COTE

illustratrice
NATHALIE MATHIEU

collaboration
MÉLISSA SANTERRE
JOSÉE POIRIER
THUY-TIEN TRAN
SIMON NICOLLOFF
JULIE CHÉNÉ
MAYYADA KHEIR

gérance
MARIAN SCHRIER

assistance à la gérance
PIERRE BULLION

publicité
SASHA DECHENE
BORIS SHEDOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* français vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Le *Délit* français est publié par la Société de Publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par PAYETTE et SIMMS INC. Le *Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse Universitaire Indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

contactez-nous avec vos idées,
photos, articles à
delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web
pour lire le *Délit* partout
dans le monde au:
www.delitfrancais.com

venez rencontrer
Stockwell Day
quand il sort du placard
mardi à 17h30
shatner b-03



Chroniques

Assez, crisse! **François**
se soulage

Les crosseurs

FRANÇOIS PRADELLA

Il y a 1,4 million d'enfants pauvres au Canada. 1,4 million sur une population totale d'environ 30 millions. Mais n'est-ce pas nous qui avons le niveau de vie le plus élevé de la planète?

1,4 million, c'est beaucoup. Où sont-ils? Personnellement, je ne les vois pas tous les jours. Et pourtant, ils sont si proches. Et la pauvreté n'est que la pointe de l'iceberg. Il y a aussi tous les problèmes qui tournent autour de la pauvreté comme un cercle vicieux. Drogue, prostitution, violence. Ce sont tous des problèmes qui affectent aussi les gens avec des revenus supérieurs, mais de façon plus subtile.

Dans un autre Canada, il y a Jean Chrétien et son équipe. Ils ont beau répondre aux attaques des partis d'opposition que tout va bien dans le meilleur des mondes, les chiffres ne mentent pas. Augmentation de la pauvreté, détérioration du système de santé, etc.

Bref, avec le récent règne des Libéraux, comment feront-ils pour se faire réélire si le bilan de leurs deux mandats est si désastreux?

Réponse: ils vont tous nous fourrer. Ils vont lancer des chiffres en l'air, ils vont dire qu'ils nous aiment, ils vont sourire et c'est tout. Regardez le dernier livre rouge des Libéraux, une vraie honte. Ils n'ont plus d'idées, ils n'ont qu'un chef doté d'un égo immense. Ils vont nous crosser encore une fois.

Pour des politiciens, crosser les gens, c'est naturel. Récemment, Paul Martin visitait une usine et un des ouvriers lui demanda ce que les Libéraux allaient faire pour les travailleurs. Après un peu de patinage à gauche et à droite, Paul finit par répondre: «nous allons vous aider». Wow, ça c'est du concret! Avait-il le temps de discuter avec le gars, sûrement que non. Et c'est ça le problème avec la politique.

Kim Campbell a dit que les élections, c'est le pire temps pour parler de choses sérieuses. Comme elle a raison. Les politiciens passent en coup de vent dans une circonscription, serrent des mains, sourient, répètent pour une énième fois le même discours et sacrent leur camp. Chaque seconde est comptée. Pour plusieurs personnes, ce cirque n'impressionne pas, il dégoûte. Et après, on se demande pourquoi une bonne partie de la population se sent crossée.

Malgré tous ces problèmes, je vous confirme que les Libéraux vont remporter les élections. L'Alliance est beaucoup trop extrémiste, le PC retarde sa mort, le Bloc restera dans l'opposition (comme d'habitude) et le NPD ne marche tout simplement pas. Les Libéraux, et c'est triste, sont les seuls à pouvoir rallier tout le monde, riches et pauvres. Ils ne sont ni à gauche, ni à droite, mais au centre. Ils sont dans la moyenne. Faut croire que les Canadiens aiment ça. Le parti Libéral, c'est le parti caméléon. Avec un auditoire rempli de riches, ils sont des alliés. Avec un auditoire rempli de pauvres, ils sont le NPD. Les Libéraux, c'est des prostituées sourdes. Ils vont faire semblant de satisfaire le désir des électeurs. Ils vont vous crosser en douce.

Je ne crois pas que la solution à ce problème soit d'annuler son vote ou de ne pas voter. À court terme, c'est peut-être une bonne chose, mais à long terme, c'est négatif car il n'y aura jamais de politiciens de qualité. On ne résout aucun problème, on ne fait que le remettre à plus tard. Ça s'appelle de la procrastination et c'est à chier. Il va falloir, en tant qu'étudiants responsables, se lever de notre chaise et changer le monde. Soit qu'on fait ça ou on devient des crosseurs. ☉

Supplément à chier:

Le froid: quand tu ne le veux pas, il est chiant
Bleu Nuit: quand ça commence à être hot, ils foutent des annonces

Les soutien-gorge: Du velcro au lieu des petites pines serait grandement apprécié

Les erreurs: se tromper c'est royalement à chier

Les pédagogues: ça fait quoi dans la vie?

Le rapatriement de la constitution sans l'accord du Québec: ça fait juste ben de la merde



Cette semaine

ANNIE SABOURIN

se prend pour un columnist

Monsieur le président ...

McGill accueillait 180 orateurs de niveau secondaire

Les débats, certainement pas une tradition francophone, mais tout de même. Il faut donner du crédit à ceux qui pratiquent cet art oratoire des plus appréciables.

Chaque année, McGill est l'hôte d'un des plus importants tournois de débats de niveau secondaire d'Amérique du Nord. La 38^e édition organisée par l'Union de débats de McGill s'est déroulée vendredi et samedi derniers sur le campus. Cette année, 180 élèves de 36 écoles secondaires venant des quatre coins du continent y ont participé.

Un succès sur toute la ligne

Cinq rondes sur des sujets variés allant de la commandite des corporations dans les écoles publiques à la chasse sportive où deux équipes de deux s'affrontent, voilà le format du tournoi. C'est toutefois toute une entreprise. «C'est l'association tout entière qui a participé. Les gens sont très fatigués, mais ils sont heureux de faire tout ce qu'on leur demande», a souligné Mark Bigney, un des coordonnateurs de l'événement. Il se dit

d'ailleurs très satisfait du tournoi qui s'est déroulé selon l'horaire préalablement établi.

Les commandites étaient parmi les sujets de débats, mais ils étaient aussi nécessaires au déroulement du tournoi. Parmi ceux-ci se trouvaient Nintendo. Cette commandite n'était pas sous forme d'argent, mais de prix: les finalistes, soit les équipes St-Patrick A et Nepean B, remportaient une console Nintendo 64 et un jeu.

Volontaires demandés

Les plus importants dans le déroulement d'un tel tournoi sont les juges. L'Union de débats fait donc appel chaque année au bon vouloir des étudiants de McGill dont un certain nombre se présentent. «Nous avons eu assez de juges, mais pas autant que j'aurais aimé. L'idéal, c'est d'avoir trois juges pour chaque débat et ainsi formé des panels», affirme Lynne Chlala, vice-présidente de l'Union de débats de McGill. Un autre tournoi, cette fois de niveau universitaire, se tiendra à McGill en janvier prochain et nécessitera une fois de plus des volontaires. L'Union de débats espère attirer encore plus d'étudiants de

McGill pour remplir cette fonction.

Parmi les meilleurs

Fondée en 1880, l'Union de débats de McGill compte certains des meilleurs orateurs de niveau universitaire. Les membres participent à des tournois environ toutes les deux semaines. À leur premier tournoi cette année, six des huit meilleures équipes du tournoi étaient de McGill. «Au dernier tournoi auquel nous avons participé, nous avons ramassé tous les honneurs en gagnant en autres le tournoi ainsi que les prix pour meilleur orateur et meilleur équipe novice», affirme fièrement Lynne Chlala.

Une aile francophone?

Les débats se font tous en anglais. Rien de nouveau, car McGill est une université anglophone et peu de francophones savent même ce que ces débats universitaires existent. Pour l'Union de débats ce n'est pas une raison. «Je veux créer une aile francophone à l'Union dans le but de se rendre aux compétitions nationales francophones et d'avoir en général plus de débats en français», a affirmé Lynne Chlala. ☉

Feu Alley, nous prions pour toi

On l'aimait donc. Blasés de la cafétéria regorgeant du charme d'une station de ski, on préférait son mood jazzy, ses tables moins angulaires. On y consommait son vice nicotiné en paix. Moins de monde: que des fidèles.

Le Alley Cats, seul café étudiant digne de ce nom sur le campus, existe depuis on ne sait trop quand. Il était là quand on est arrivé à McGill. Un certain nombre d'entre nous s'y est attaché. D'autres ne l'ont peut-être même jamais remarqué, trop obstinés qu'ils étaient à siroter leur café matinal dans les espaces on ne peut plus accueillants du McConnell Building. Aux dires de Kevin McPhee, vice-président Opérations à l'AEUM, le Alley occupe depuis au moins 10 ans son emplacement au sous-sol du Shatner. Mais son avenir s'annonce quelque peu chambranlé, comme le témoigne la rouillante chaîne cadenas-

sée sur ses portes. À part un petit soubresaut de vie la session dernière, le café célèbre à l'heure qui est un an de coma... à l'étonnement de ses anciens adeptes. «[Le café] a fermé à l'été 1999 car les rénovations du Shatner devaient commencer à ce moment-là» explique McPhee. Les perceuses se dégainant plus vite que leur ombre sur le béton gris dudit bâtiment, la session d'automne 1999 s'est terminée sans qu'un iota de construction n'ait affecté le paysage. Ne voyant pas la fin du statu quo à l'horizon, l'AEUM s'est alors affairée à appliquer quelques coups de pinceaux, de quoi redonner au Alley la gueule qui lui manquait, pour y faire revenir les étudiants le semestre suivant. Et ils sont revenus, bien que plus timidement en nombre que jadis. Entre deux matchs de ping-pong oraux des futurs membres de l'Exécutif, le piano fredonnait des fragments d'air, attendant que d'autres musi-

ciens viennent le rejoindre sur scène. Mais en vain: ils n'ont pas eu le temps d'arriver. Les portes sont à nouveau closes. Cette fois-ci, au moins, les rénovations ne sont plus simple numeur (Le Délit peut vous en dire quelque chose si vous n'y croyez pas). Gerts et café étudiant prévoient s'exproprier mutuellement. Les chats de gouttière n'auront cependant plus la vedette au premier étage; ce sera au Conseil étudiant de l'AEUM de choisir un nom au café appartenant à la compagnie Caféràma. Inspiré du concept du Café U de Concordia, le nouveau havre devrait regrouper des tables pour réunions de groupes, des fauteuils moelleux pour les douilleux, un coin-concert réservé aux bands de jazz-blues. Vrai de vrai. Tout en design et en confort moderne. Si on fait abstraction de la dimension temps, on pourrait presque croire qu'on est gâté... ☉

Rubrique nouvelles

Qu'est-ce que la CCPA?

MATHIEU GOSSELIN

FYCC? En bon français FCCPA, le Comité du conseil étudiant de première année est une organisation officielle qui représente les étudiants de première année, auprès de l'administration, de l'Association étudiante de l'Université McGill, des facultés et de toute la communauté étudiante de McGill.

CCPA composé uniquement d'étudiants de première année, est une branche de l'Association Étudiante de l'Université McGill qui existe seulement depuis quelques années. Au début du mois de novembre de chaque année, les McGillois de première année ont le devoir d'élire six de leurs confrères aux positions exécutives suivantes: le président, le vice-président Externe, le vice-président Interne, le vice-président Communications, le vice-président Académique et le vice-président Finances. En plus, le Comité est formé de 11 membres législatifs provenant des différentes facultés. Pendant les premiers mois de la session d'automne, chaque représentant de première année est choisi par l'association étudiante de sa faculté.

Le Comité a comme devoir de faire entendre les besoins de la population étudiante de première année. Il représente les intérêts des nouveaux arrivants devant l'AEUM, le groupe de travail de première année de l'université, le Frosh et n'importe quelle initiative touchant la première année. Le Comité a pour mission d'organiser des



activités sociales et informatives dans le but d'unifier les nouveaux McGillois. Un succès: le «coffeehouse» de l'année dernière avait permis aux étudiants de différentes facultés de socialiser entre eux.

Les élections 2000

Les élections du Comité du conseil étudiant de première année qui devait avoir lieu mercredi 8 novembre ont finalement été annulées pour cette année. À la fin de la période des mises en candidature qui se terminait le vendredi 27 octobre dernier, l'AEUM avait seulement reçu une candidature par poste disponible. La constitution l'AEUM stipule que dans le cas où un poste ne reçoit qu'une candidature, la période des nominations pour la position en question doit être prolongée de trois jours. Le lundi suivant donc tous les candidats ont été assignés à leur poste respectif par acclamation. Par conséquent, pour cette année le Comité des nouveaux McGillois sera composé d'Adrienne Liang, présidente; Shane Sanderson, vice-président Académique; Susana Russo, vice-présidente Communications; Iain Wills, vice-président Finances; Nick Buccelli, vice-président Interne et Andrew Pelley, vice-président Externe.

Une élection à la JFK

ANNIE SABOURIN

Un bulletin de vote de la taille d'un pupitre, ça vous dirait? C'est ce que seront servis les étasuniens en se rendant à l'isoloir aujourd'hui, alors qu'ils se pourront élire le prochain président des États-Unis. Eh oui! En janvier 2001, Bill Clinton quittera la Maison Blanche. L'identité de son successeur est toujours inconnu.

Le 7 novembre à tous les quatre ans, les citoyens des États-Unis sont appelés à élire le prochain président. Cette année, quatre candidats se présentent, mais seulement deux d'entre eux ont une chance d'être élu.

Une lutte très serrée

La course à la présidence se fait comme toujours entre les Démocrates et les Républicains, c'est-à-dire cette année entre Al Gore, vice-président et George W. Bush, gouverneur du Texas. Cette élection a pourtant une caractéristique particulière: elle est tellement serrée qu'il est impossible de prédire qui va l'emporter. Une telle situation ne s'est pas vu depuis 40 ans, soit depuis l'élection de 1960 entre John F. Kennedy et Richard Nixon. Selon les derniers sondages, Bush, le fils du pré-

sident George Bush élu en 1988, serait en avance 47 contre 46. Un excellent exemple de cette presque-égalité est la course aux collèges électoraux, qui sont bien plus important que le vote populaire dans le système étasunien. Selon les prédictions de Reuter, lundi, Bush aurait 235 collèges électoraux, soit 27 états dont le Texas (32) et l'Ohio (21), alors que Gore en aurait 207, soit 14 états dont la Californie (54) et New York (33). 10 états dont la Floride (25) et la Pensylvanie (23) sont trop serrés pour être donnés à un des candidats. Tout peut encore arriver.

Nader attire la controverse

Ralph Nader et Patrick Buchanan respectivement du Parti Vert et du Parti Reformiste sont aussi candidats, mais



sans réelle chance à la Maison Blanche. On entend peu parler de Buchanan qui n'est vraiment pas dans la course

malgré les quelques millions qu'il a reçu du gouvernement (le parti a eu plus de 5 p. cent des votes aux élections de 1996). De son côté, Nader fait des vagues. Son exclusion des débats présidentiels a fait la manchette le mois dernier. Il est toutefois important de mentionner que ces débats ne sont pas institutionnés, mais sont des arrangements entre les Républicains et les Démocrates.

Une autre controverse, cette fois plus récente, concernant Nader a rapport avec le fait que ses votes viennent directement du bassin des Démocrates d'Al Gore. Dans ce cas, voter pour Nader revient à voter pour Bush, car le vote aurait pu aider à élire Gore. Ce dernier comprend ce fait et n'a pas oublié de le mentionner lors de diverses apparitions publiques espérant ainsi ramener des votes potentiels pour Nader de son côté.

Un système à réformer?

Contrairement au système canadien, l'élection présidentielle étasunienne n'est pas basée sur le vote populaire, mais sur les collèges ou votes électoraux. En gros, chaque état possède un certain nombre de collèges selon sa

population. Par exemple, la Californie a 54 collèges électoraux, alors que Washington D.C. n'en a que 3, soit le nombre minimal. Le parti remportant la pluralité des votes populaires dans un état reçoit tous les collèges électoraux de cet état.

Ce système fait en sorte que le président possède toujours une majorité, celle des collèges électoraux, car 270 sont nécessaires pour être élu. Des résultats controversés sont toutefois possibles. Il est possible qu'aucun des candidats n'est les 270 collèges électoraux nécessaires. Cela peut arriver lorsqu'un candidat d'un tiers parti reçoit assez de votes populaires pour obtenir des cotes électoraux, empêchant une majorité. Ce n'est pourtant jamais arrivé et Ralph Nader n'est pas assez populaire pour faire cela. Il se peut aussi qu'un candidat ait une majorité des votes électoraux, alors qu'un autre ait la majorité des votes populaires comme c'est arrivé en 1888. Dans le cas où cela arrivait cette année, ce qui est possible, celui ayant la majorité des collèges électoraux deviendrait président, mais une réforme du système serait probablement nécessaire d'ici la prochaine élection dans quatre ans.

Cours de langue anglaise

DÉCEMBRE 2000

Conversation générale (huit niveaux) 190 \$
EPT 1 : préparation aux tests de compétence linguistique (questions à choix multiples) (TOEFL, TOEIC, CELDT) 250 \$
EPT 2 : préparation aux tests de compétence linguistique (composition) (TOEFL, TOEIC, CELDT) 235 \$
 Frais d'inscription (non remboursables) 15 \$

Jours : du lundi au vendredi

Heures : de 10 h à 14 h (40 heures)

Dates : du 27 novembre au 8 décembre (2 semaines)

Inscription par la poste, par télécopieur ou en personne (de 9 h à 16 h 30) du 6 au 24 novembre.

Règlement par chèque visé ou mandat à l'ordre de l'Université Concordia ou par Visa, MasterCard ou carte de débit. *Comptant ou chèques personnels non acceptés.*

Renseignements :

1600, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 117
 Montréal (Québec) H3H 2S7
 (Métro Guy-Concordia, sortie rue Guy)
 Tél. : (514) 848-3600
 Téléc. : (514) 848-2806
 Internet : www.concordia.ca/cont_ed
 Courriel : celi@alcor.concordia.ca



Centre de
l'éducation
permanente

On vous prépare pour le monde
www.concordia.ca

Les Prix de la Recherche Scientifique de l'Acfas 2001

Date limite
de réception
des dossiers
de candidature :
23 février 2001

Prix destinés aux chercheurs

Prix Adrien-Pouliot

Coopération scientifique avec la France
 Commandité par le ministère des Relations internationales du Québec et le Consulat général de France à Québec

Prix André-Laurendeau

Sciences humaines
 Commandité par Gaz Métropolitain

Prix J.-Armand-Bombardier

Innovation technologique
 Commandité par la Fondation J.-Armand-Bombardier

Prix Jacques-Rousseau

Interdisciplinarité
 Commandité par le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie

Prix Léo-Pariseau

Sciences biologiques et sciences de la santé
 Commandité par Merck Frosst inc.

Prix Marcel-Vincent

Sciences sociales
 Commandité par Bell Canada

Prix Michel-Jurdant

Sciences de l'environnement
 Commandité par Hydro-Québec

Prix Urgel-Archambault

Sciences physiques, mathématiques et génie
 Commandité par Alcan

Prix destinés aux étudiants

Prix Bernard-Belleau

Doctorat - Santé et produits pharmaceutiques
 Commandité par BioChem Pharma inc.

Prix Ressources naturelles

Doctorat - Ressources naturelles
 Commandité par Ressources naturelles Canada

Prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs

Maîtrise - Sciences physiques, biologiques et de la santé

Maîtrise - Sciences humaines et sociales

Doctorat - Toutes les disciplines (sauf santé, produits pharmaceutiques et ressources naturelles)

Commandité par la Fondation Desjardins

Renseignements :



Téléphone : (514) 849-0045
prix@acfas.ca • www.acfas.ca/prix

Montréal

Une main pour venir en aide

Depuis 1889, la mission Old Brewery vient en aide aux démunis

ANNIE SABOURIN

Quelle noble mission que de venir en aide aux démunis, aux itinérants de Montréal! Ce n'est pas toujours par choix qu'on se retrouve dans la rue et c'est à ce moment là qu'on a besoin d'aide, de quelqu'un pour nous remettre sur le bon chemin. Pour beaucoup, c'est ce que représente la mission Old Brewery.

Montréal compte plusieurs refuges, tous différents, mais tous avec un même but: venir en aide aux plus démunis de Montréal. La mission Old Brewery est l'un de ces refuges et représente beaucoup pour la communauté, car elle sert chaque soir près de 250 repas et peut loger jusqu'à 350 personnes par nuit.

Un petit bout d'histoire

«Quand ces deux dames [mesdames Adams et Douglas] ont fondé la mission Old Brewery, cela n'avait pas l'ampleur d'aujourd'hui. Il s'agissait d'un petit endroit où elles faisaient de la bouffe et collectionnaient des vieux vêtements qu'elles pouvaient offrir aux gens qui arrivaient dans le Vieux Montréal, car à cette époque là le gros de l'action était à cet endroit», raconte Gino Gosselin, superviseur à la mission. C'était donc le but de la mission Old Brewery lors de sa fondation en 1889, car beaucoup d'immigrants dont de nombreux Irlandais arrivaient à Montréal pour s'y établir et étaient souvent dans le besoin.

Avec les années, la mission a changé une fois d'emplacement avant de se loger sur la rue Clark. Elle a débuté dans un petit endroit dans le port de Montréal qui était beaucoup plus grand à l'époque. «Le deuxième emplacement était situé à côté du poste de police, près de l'autoroute Bonaventure, probablement pour des problèmes monétaires ou dans le but d'agrandir», affirme Gino Gosselin.

Et aujourd'hui...

La mission a changé avec le temps, ses objectifs et les services offerts se sont développés. «Aujourd'hui, on est dans les temps modernes et dans les grandes villes comme Montréal et Boston, il y a beaucoup d'itinérants», explique Gino Gosselin. Ces itinérants ont donc remplacé les immigrants avec le temps.

«Le but premier de la mission est de nourrir et de coucher les gens, affirme Gino Gosselin. À partir de là avec les années, des services psychiatriques de base [contre le suicides, etc.] sont offerts aux clients parce que la moitié de la clientèle est psychiatisée, est atteinte de problèmes mentaux. [...] Certains d'entre eux sont laissés à eux-mêmes.» Parmi ses services, les repas sont servis aux personnes des deux sexes, alors que le coucher et les autres services sont offerts aux hommes de 18 à 85 ans. Pour les femmes, la mission possède le pavillon MacKenzie, mais les femmes ne sont pas habituellement des itinérantes, elles sont la plupart du temps victimes de drames familiaux telle la violence conjugale et ont souvent des enfants.

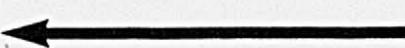
Des cœurs généreux

Un organisme à but non-lucratif a besoin d'argent ou de dons pour fonctionner, la mission ne fait donc pas exception à la règle. «Financièrement, on a des gros donateurs et des petits donateurs. [...] Il s'agit de gens à qui la mission Old Brewery tient beaucoup à cœur ou qui ont même été clients dans le passé et pour



qui les choses vont bien aujourd'hui», affirme Gino Gosselin. L'argent n'est toutefois qu'une partie des donations, une autre partie est en produits. Des compagnies comme Kraft, Nabisco et Moisson Montréal font des énormes dons hebdomadaires à la mission. Les restaurants Stanza offrent aussi beaucoup en terme de nourriture tous les soirs. «C'est un don du bon Dieu et je ne suis pas fort sur la religion», remercie Gino Gosselin. C'est grâce à eux que la mission peut offrir des centaines de repas chaque semaine.

La mission aussi dans le besoin

Les gens qu'elle sert ne sont pas les seuls dans le besoin, la mission a, elle aussi, des besoins toutefois différents. Les dons en argent et en nourriture permettent de nourrir les bénéficiaires, d'acheter du matériel comme des téléviseurs et de faire fonctionner le bâtiment. Ils sont d'une importance capitale. Il y a aussi d'autres besoins. «Des volontaires, c'est toujours le fun», affirme Gino Gosselin en souriant. Il faut dire que beaucoup de McGilllois donnent de leur temps chaque année à la mission. «Le besoin premier est principalement en terme de vêtements et de nourriture. Vêtements: corps et caleçons, car nous avons souvent des lacunes et il faut changer cela à tous les jours. Avec l'hiver qui arrive, il faut leur fournir des tuques, des foulards, des mitaines et des manteaux.» Il ne faut surtout pas se méprendre, la mission Old Brewery est toujours à la recherche de bénévoles pour aider à servir le souper tous les jours de la semaine. 

Pour plus d'informations ou pour devenir bénévole:
Mission Old Brewery, 915 rue Clark, Montréal,
H2Z 1J8 - téléphone: (514) 866-6591 télécopieur: (514) 866-5134

Un homme, une vie

Aujourd'hui, il aide les gens dans le besoin. Mais douze ans auparavant, c'est lui qui se trouvait dans la rue à ne plus savoir où aller

MÉLISSA SANTERRE

Gino Gosselin occupe maintenant le poste de superviseur à la Old Brewery Mission. Depuis plus d'une décennie, il se voue corps et âme pour la Mission, afin d'être là pour épauler et soutenir les itinérants. Comment il arrivé où il est aujourd'hui? ... C'est ce qu'on lui a demandé, et il nous a répondu en toute franchise. **De quelle manière avez-vous atterri ici à la Old Brewery Mission?**

«Eh bien, en 1988 ma copine est décédée. À l'époque j'étais maçon et je faisais beaucoup d'argent. J'ai eu considérablement de misère à «dealer» avec ça. Je me suis donc mis à boire et à consommer de la coke. J'ai commencé par vagabonder dans les rues de la ville de Montréal. Avec le problème que je véhiculais, j'étais d'un bord et de l'autre, je dormais d'un bord et de l'autre. Mais à un certain moment je me suis tanné de tout ça parce que ce n'était pas une vie pour moi. J'ai cassé la glace et je me suis montré ici, à la Mission, avec mes bottines et mon pack-sac. J'avais faim et l'hiver arrivait. J'ai tout de suite embarqué dans le système de la Mission, jusqu'au moment où j'ai reçu l'offre d'aller travailler dans les Laurentides. La Mission possède un très gros camp à St-Sauveur où je suis allé faire de la coupe de bois pendant un mois. Après cette courte période, ils m'ont renvoyé à Montréal le jour de la St-Jean-Baptiste. Naturellement, j'ai rechuté. Je me suis cassé la gueule mais c'est pas grave, car je suis revenu malgré tout. Je n'avais pas perdu mon emploi, parce-que point de vue travail, j'avais un bon nom. C'est d'ailleurs à ce moment que j'ai sérieusement commencé à me prendre en main. Je travaillais jour et nuit pour me guérir de ma maladie. Les patrons de la Mission n'étaient pas d'accord avec ça, mais moi je l'étais. Ils m'ont donc laissé continuer car ils ont vu que ça fonctionnait. En travaillant à ce rythme là, ça m'a prit 3 ou 4 ans avant d'aller mieux car j'ai rechuté plusieurs fois. Je m'en suis sorti, mais je ne souhaite pas à personne de vivre ce que j'ai vécu.»

En quoi consiste maintenant votre travail à la Mission?

«Avec les années j'ai acquis beaucoup d'expérience. Aujourd'hui je suis superviseur. Quand j'arrive le soir vers quatre heures, je dois m'occuper du souper. Je dois être sûr d'avoir des volontaires. Je dois aussi surveiller la préparation des repas et le personnel de la cuisine. Souvent aussi, je vérifie si les résidents des troisième et quatrième étages vont bien. Et je dois m'assurer d'avoir mon équipe complète pour la nuit. Je suis le patron sur le plancher et il faut que tout fonctionne bien partout.»

Quel est la chose la plus dure à affronter dans votre travail?

«Ce qui est le plus pénible ces temps-ci, et plus ça va plus il y en a, c'est les cas psychiatriques. Je trouve ça dommage. Quelquefois je suis même obligé de mettre certains individus dehors, car je ne peux pas me permettre de les garder.»

Et paradoxalement qu'est ce qui vous rend le plus heureux à travers tous vos accomplissements à l'intérieur de la Mission?

«Ce qui me fait le plus plaisir quand je travaille ici, c'est quand un gars que j'ai réussi à récupérer m'envoie une lettre ou vient me voir et me dit «Gino, ça va bien dans ma vie». J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose pour eux. Si je peux leur apporter un peu de chaleur, je me sens bien.»

Voulez-vous continuer à travailler ici, ou avez-vous d'autres projets en tête?

«J'ai l'intention de prendre ma retraite ici. Quelquefois, j'aimerais redevenir maçon. Mais c'est un métier tellement dur et parfois insécurisant que je préfère avoir un emploi plus stable et valorisant. Comme mes enfants et ma femme ont prit une très grande importance dans ma vie, je ne voudrais pas leur faire subir les conséquences de ce métier. J'ai un salaire régulier et très souvent il y a des «à cotés» comme des vêtements neufs et de la nourriture que je reçois de temps à autre. Et je ne veux surtout pas laisser tomber tous ceux qui ont besoin de moi ici!» 

Et où pensez-vous que la Presse, le Devoir, le Figaro, le Times de Londres, et le Globe and Mail reçoivent leurs informations?

WWW.
DELITFRANCAIS.
COM

Alors n'hésitez pas à venir visiter notre site Internet!

Soucis inter-universitaires

Vers une hausse de la cotisation étudiante ?

ÉRIC OLIVER, QUARTIER LIBRE
MONTREAL (PUIQ)

Les étudiants devront-ils déboursier 1,50\$ de plus pour la Fédération des étudiants des universités du Québec? La question est sujette à débat.

Le dernier numéro de l'*Impact Campus* (journal étudiant de l'Université Laval) révélait qu'une résolution avait été prise lors d'un congrès de la Fédération étudiante des universités du Québec (FEUQ) afin de suggérer aux associations membres une hausse de 1.50\$ par étudiant des frais de cotisations à leur organisation. Pour la FEUQ, qui représente environ 135 000 étudiants selon son Président, cela représenterait une augmentation du budget de la Fédération qui est d'environ 400 000\$ par année.

Il n'y a cependant pas lieu de paniquer, cela n'a pas encore été confirmé par la FAECUM, dont le conseil central n'a pas été saisi du dossier. Effectivement, selon Patrick Lebel, représentant de la FAECUM à la FEUQ, le dossier n'a même pas encore été créé à l'Université de Montréal, où on est présentement débordé par de multiples activités entourant les élections fédérales. On n'a donc toujours pas décidé de quelle façon on compte consulter les étudiants à ce sujet, si consultation on prévoit.

La FEUQ, de l'avis de son président, devra s'attaquer à un problème de taille si elle veut faire valoir son projet aux étudiants: prouver son existence. En effet, bien qu'il soit clair pour les représentants étudiants de la FAECUM que la FEUQ est réelle (notamment parce qu'ils y sont convoqués à chaque six semaines pour des congrès réunissant tout les membres), elle demeure une entité aussi abstraite que les nombres imaginaires pour bien des étudiants moyens. Certains trouveront peut-être difficile de donner de l'argent à un organisme dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence avant que celui-ci demande plus d'argent.

À la FEUQ, on explique justement que c'est parce qu'on a eu énormément de boulot à abattre depuis la création de l'organisme qu'on a malheureusement négligé l'aspect visibilité sur les campus. Créée en 1993-1994, suite à l'augmentation des frais de scolarité, la FEUQ se veut un regroupement d'étudiants chargé de défendre les intérêts de ceux-ci, tant dans l'arène politique qu'administrative. De quelle façon? Principalement en écrivant des mémoires, où l'on soumet des suggestions à diverses instances dans différents dossiers touchant les étudiants. «Par exemple, explique le président de la FEUQ Christian Robitaille, nous remettons un mémoire à la commission Clair sur la réforme du service de Santé, afin de nous assurer qu'en cas d'augmentation de la demande de médecins, des mesures seront prises afin de permettre aux universités de fournir à la demande». Il ajoute: «En fait, pour l'instant, la FEUQ peut paraître un peu banale, car nous ne sommes pas en période de crise, mais supposons que le gouvernement décide de dégelier les frais de scolarité. Il serait alors très difficile pour les étudiants, si la FEUQ n'existait pas, de faire front commun et d'exposer clairement leur désaccord au Gouvernement. La FEUQ, c'est le chien de garde des droits et intérêts des étudiants.»

On justifie donc la demande d'augmentation de la cotisation afin de pouvoir lutter à armes moins inégales avec ses vis-à-vis, parmi lesquels on retrouve principalement le Ministère de l'Éducation. On veut engager plus de chercheurs, d'experts et de consultants qui permettront à la FEUQ de non seulement critiquer les décisions prises touchant les universitaires, mais aussi d'apporter des suggestions constructives. Bref, on ne veut plus seulement afficher son désaccord, mais aussi participer au débat. Pour cela, on a donc besoin de chercheurs compétents que l'on pourra garder un certains temps. La FEUQ devra cependant corriger au plus tôt son rapport avec la masse étudiante car, juchée ainsi au sommet de l'organigramme universitaire, elle aura de plus en plus de problèmes de crédibilité si ses propres membres ne connaissent pas ses prises de positions, ou pire encore, sont en total désaccord avec elles. 

Débat politique

Réconcilier les solitudes

SIMON NICOLOFF

McGill se doit une fière chandelle pour avoir organisé un débat sur l'avenir de la nation québécoise. Loin d'être en complet désaccord, les deux invités, le politologue Jean-François Lisée et le philosophe Charles Taylor, ont dégagé certaines pistes de réflexion pour en finir avec les éternelles batailles de coqs, rouge et bleu, qui affaiblissent, mais surtout divisent le Québec moderne.

Vendredi 17 heures, le campus est vide. Vide? Non, la salle de conférence Leacock 232 est pleine à craquer. Profs et étudiants se sont rassemblés pour écouter, d'un côté, Jean-François Lisée: souverainiste, ancien conseiller politique de Jacques Parizeau puis de Lucien Bouchard, auteur de *Sortie de secours*. Dans le côté droit de l'arène, Charles Taylor, qui n'a plus besoin d'être présenté: professeur émérite à McGill, auteur de nombreux ouvrages dont *Les Sources du moi*, et *Réconcilier les solitudes: essai sur le fédéralisme canadien*.

question culturelle tient à cœur l'orateur. Il soutient que 93 p. cent des Québécois ont une bonne connaissance du français, une stastistique à faire pleurer Gerald Larose, président des États généraux sur la langue, lancés par le premier ministre Lucien Bouchard la semaine passée. Lisée soutient que 50 p. cent de la population active du Québec est bilingue. «Ces faits ont une répercussion énorme sur la nouvelle économie», continue-t-il; «le Québec se démarque par son originalité». Ce n'est pas tout à fait faux. Le Québec est au carrefour entre la France et l'Amérique du Nord. Le

gaïse au Québec.

Une province d'immigration

Charles Taylor est moins alarmiste. «Le déclin de la population québécoise est véritable, mais nous l'avons mis de côté» soutient le philosophe. Le Québec, «féticheur de la loi 101» est capable d'assimiler plus d'immigrants. «Nous avons les institutions nécessaires aux développements du Québec» poursuit le professeur, «mais le Québec doit continuer sa croissance économique». Il est vrai que la centralisation du pouvoir est un facteur, reconnaît Taylor, cependant, les problèmes du Québec ne lui sont pas intrinsèques. La santé, par exemple, concerne les 10 autres provinces. Le récent pacte social sur le maintien universel du système de santé, signé le mois dernier, est la prémisse même d'une nouvelle orientation pour le Québec: «c'est un jeu qui se joue à 11», argumente le philosophe. L'éternelle confrontation rouge-bleu est donc un paradoxe puisque ce sont les Québécois fédéralistes qui sont les plus agressifs dans les confrontations constitutionnelles. Concernant Montréal et les inquiétudes de Lisée, Taylor se fait rassurant: «la majeure partie de la population active francophone fuit la ville vers les banlieues, mais cela en veut pas dire qu'elle disparaît». En outre, les allophones ne sont pas en soi un problème puisque depuis la réforme sur l'immigration, ils apprennent en majorité le français. Dans une brève entrevue avec Charles Taylor, *Le Délit* a voulu savoir quelles étaient les stratégies envisageables pour convaincre le ROC de doter le Québec d'un statut distinct. Avec raison, le philosophe revient sur l'état actuel du Québec. «L'essence

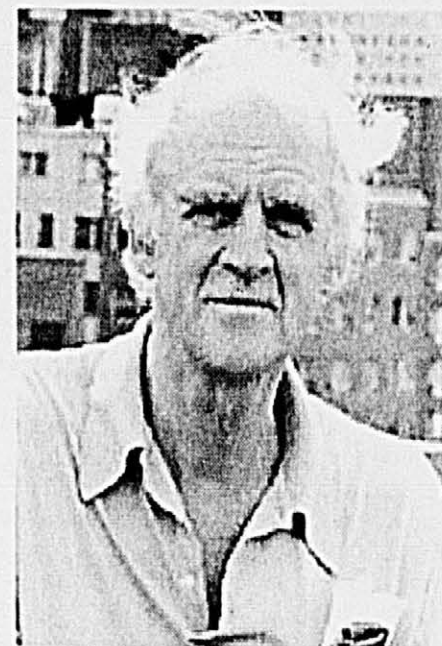


D'emblée de jeu, Lisée s'exclame: «J'ai de bonnes et de mauvaises nouvelles à propos du Québec». «Le paradoxe du Québec est que nous avons une société à son apogée» poursuit le politologue. «L'entrepreneurship du Québec est meilleur que celui de l'Ontario, ayant créé 6600 compagnies entre 1988 et 1998 contre 2700 pour son voisin de l'ouest. Le PNB par personne est de 11 p. cent au Québec; de plus, le Québec détient la population la plus diplômée de l'hémisphère (82 p. cent de la population possède un diplôme de secondaire 5). Certains analystes décrivent Montréal comme la capitale de la pauvreté? «C'est de la pauvreté virtuelle» réplique Lisée. «Le prix des logements est 33 p. cent moins cher qu'à Toronto» continue l'analyste. Inégalité sociale? Selon l'Institut Frazer et l'index Gini, le Québec est la région en Amérique du Nord avec le plus bas taux d'inégalité. Santé? Selon Lisée, on attend 13 p. cent moins longtemps à l'urgence qu'ailleurs au Canada; voilà qui ferait plaisir à la ministre Marois. La

bilinguisme est un facteur essentiel dans l'implantation de firmes spécialisées, notamment à Montréal, qui se classe 8e en pharmaceutique et 5e en aérospatial en Amérique du Nord.

L'envers de la médaille

Mais les mauvaises nouvelles pèsent aussi dans la balance. «La force politique est en chute libre» affirme Lisée. Les raisons principales sont la baisse démographique et un transfert du pouvoir constitutionnel à Ottawa. Selon ses prévisions, la population québécoise sera de 7 millions en 2060 (comparé à 7,2 millions aujourd'hui). Le français est langue première pour seulement 1,9 p. cent dans le ROC («rest of Canada»). La situation n'est guère plus reluisante à Montréal qui contiendra 35 p. cent d'allophones contre 45 p. cent de francophones dans quelques années. Lisée remarque que la mondialisation, ayant pour langue principale l'anglais est un facteur majeur dans le dépérissement de la base fran-



Prof. Charles Taylor

Si on avait plus de photographes, cet espace ne serait pas rempli avec ce message...

...alors venez nous voir au sous-sol du Shatner, salle B-03. Aucune expérience requise.

même de cette province est qu'elle fait partie d'un pays d'immigration» commente Taylor, qui note que le Québec est terre de convergence pour la moitié des immigrants arrivant en sol canadien. Au niveau de la distinction, il faut se concentrer sur le réel: la caisse de dépôt, EGF sont des entités fonctionnelles qui assurent au Québec sa différence. La solution est de «tablir sur le réel et de créer des alliances avec ceux qui le reconnaissent» (les provinces).

Le débat reflète donc un paradoxe canadien qui semble se prêter à la réflexion d'avantage qu'à la résolution. La distinctivité du Québec est vue comme une menace par le reste du Canada. Pourtant, c'est celle-ci même qui pourrait sauver l'union du pays. 

La bureaucratie à McGill

Le pourquoi et le comment des choses

Cette semaine: Les bourses

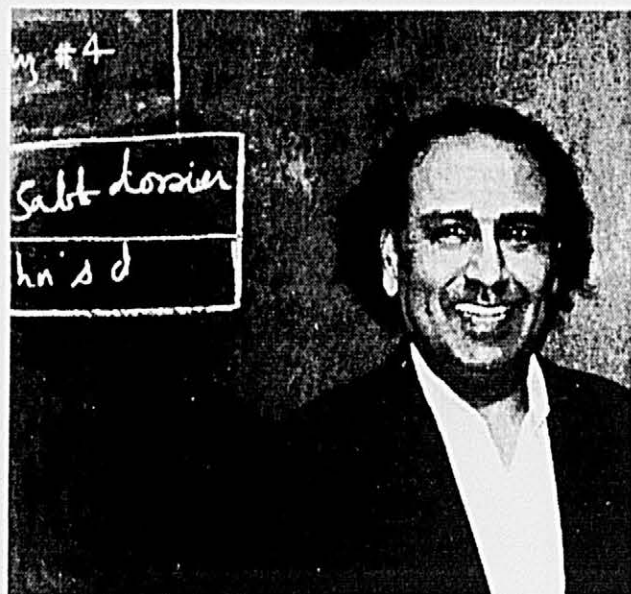
McGill attribue trois différents types de bourses au niveau du baccalauréat. Les étudiants qui entreprennent un baccalauréat pour la première fois peuvent poser leur candidature pour obtenir une bourse d'entrée. La majorité de ces bourses sont attribuées selon les performances académiques, mais certaines le sont selon une combinaison de performances académiques et de leadership. Le nombre de bourses d'entrée offertes varie chaque année selon les fonds monétaires disponibles et la qualité des postulants. Les chanceux, qui la plupart du temps faisaient partie du meilleur 5 p. cent des étudiants dans leur milieu scolaire précédent, reçoivent une des bourses variant entre 2 000 et 15 000 dollars, renouvelable à chaque année du baccalauréat (certaines conditions doivent toutefois être respectées). Quel soulagement pour ces étudiants!

La majorité d'entre vous, étudiants actuels de McGill, n'avez pas reçu de bourse d'entrée. Vous pouvez toutefois prendre un rendez-vous avec les conseillers du Student Aid Office afin d'obtenir un des prêts ou bourses, attribués principalement selon les besoins financiers, et ce si vous étudiez à temps partiel et que vous avez des résultats scolaires acceptables. De plus, chaque faculté attribue, pendant l'été, des bourses et des prix parmi les étudiants qui ont accumulé 27 crédits au cours de la dernière année. Les étudiants n'ont pas à remplir de formulaire, car les comités de bourses de chaque faculté (Faculty Scholarships Committees) ne prennent en considération que le CGPA dans le processus d'attribution de la très grande majorité des bourses. La compétition est féroce. L'an dernier, les derniers étudiants de la faculté des sciences à avoir reçu une bourse avait une CGPA de 3,9. Malgré la croyance populaire, les gens qui obtiennent ces bourses «ne font pas nécessairement qu'étudier», avoue Kohur Gowrisankaran, le président du UCSSA (University Committee on Scholarships and Student Aid). Quand on lui demande pourquoi il n'y a que quelques bourses qui tiennent compte d'autres choses que des résultats scolaires, Dr. Gowrisankaran met en cause la très complexe organisation du comité qu'il dirige. C'est déjà très difficile d'attribuer des bourses en ne se fiant qu'aux cotes cumulatives, alors il serait utopique de vouloir prendre en considération d'autres caractéristiques des candidats.

D'où vient l'argent des bourses de McGill? Principalement des intérêts des placements bancaires que collectionne McGill suite aux fonds reçus de généreux donateurs. June Morrier, gérante du bureau d'admission et secrétaire du UCSSA, considère que «les étudiants ne comprennent pas ces placements». C'est que souvent, différents clubs et journaux de l'Université clament que les placements de McGill devraient être utilisés à d'autres fins. En ce qui a trait aux bourses, il faut comprendre que le placement est presque à coup sûr une condition posée par les donateurs. Pour avoir une idée de l'impact financier d'une telle pratique, il suffit de mentionner le don d'un million de dollars effectué par J.W. McConnell datant de 1958. Aujourd'hui, les bourses J.W. McConnell sont les bourses d'entrée les plus importantes de McGill.

June Maurrier ainsi que Dr. GowriSankaran, considèrent tous deux qu'il manque de bourses à McGill.

Cette chronique fait ici ses débuts. Si un des aspects de la bureaucratie de McGill vous intrigue profondément, ou que vous désirez vous lancer vous-même dans l'enquête, faites-le nous savoir en personne ou par courriel (les adresses du Délit sont en page 2). 



Médias

Le Canada: une histoire objective?

MAYYADA KHEIR

Mark Starowicz a grandi avec la télévision. Durant son adolescence ce fils d'immigrants vend son âme aux téléseries américaines, dans lesquelles il trouve davantage de gens «comme lui». C'est qu'il manquait de téléseries canadiennes-anglaises de qualité - alors que, selon lui, les Canadiens-français ont «gagné leur bataille avec des téléromans fait maison». Cette «bataille» aurait-elle pu être gagnée à deux? C'est ce que ce bachelier en histoire (de McGill, incidemment) tente de faire avec cette nouvelle émission dont il est le producteur. M. Starowicz a enfin réalisé son rêve (ce qu'il qualifie de défi le plus exaltant de toute sa vie): créer une télévision populaire et éduquée, qui unira francophones, anglophones, allophones et autochtones du pays tous les dimanche soir à huit heures, et qui transformera tous ces groupes divisés en une nation unie. Bref, créer un héritage canadien.



Héritage ou histoire?

L'héritage, selon David Lowenthal dans son livre *The Heritage Crusade and the Spoils of History*, n'est pas comme l'histoire une recherche du passé, mais plutôt sa célébration: il s'agit d'une profession de foi plutôt que d'un questionnement. On s'est toujours fabriqué un héritage: mais aujourd'hui on est conscients de le faire, et on questionne la légitimité de cette tendance; on recherche des vérités immuables.

M. Starowicz réussit à faire les deux: créer un héritage unifiant en n'utilisant que des vérités-vraies. La très grande majorité de la téléserie est composée de «personnages d'époques» récitant des textes authentiques - voilà pour la vérité. On peut, comme le professeur Jean-Claude Robert, un des trois consultants historiques pour la téléserie et directeur du département d'histoire de l'Université de Montréal, voir dans la variété de ces textes d'époque le désir de donner la parole à tous les acteurs du drame. Comme l'explique Gene Allen (directeur de la recherche) sur le site web, «nous n'endossons pas forcément leurs commentaires: nous ne faisons que les rapporter». Ce «retrait préventif» empêche toute controverse, puisqu'il n'y a pas d'affirmations, pas d'historiens devant la caméra (bien qu'ils se trouvent juste derrière celle-ci, comme le faisait remarquer le professeur Robert).

Ce n'est donc pas l'histoire politique du pays, mais son histoire «individuelle», celle de «groupes d'individus venus ici pour améliorer leur sort», selon M. Starowicz, qu'on raconte ici. Si les lieux et objets sont reconstitués «avec rigueur», ce n'est pas pour permettre aux spectateurs d'avoir une vue critique de la chose, mais de «faire un saut dans le passé, de faire revivre ces gens à travers la série». Selon Lowenthal, l'héritage cherche toujours à créer une intimité avec le passé.

Sur le site web de la série, le langage est plus émotif que scientifique, et suggère l'attachement personnel plutôt que l'exécution efficace d'un travail rémunéré. Lorsqu'il est question de prêts de collections privées, on prend la peine d'expliquer qu'il s'agit là de «documents ayant appartenus à leur parents ou grand-parents»; plusieurs bénévoles partageant un «véritable enthousiasme pour l'histoire» ont participé aux reconstitutions historiques, et même les acteurs ne se sont pas déplacés pour un vulgaire cachet mais «par

amour de l'histoire». Marie Tifo, la narratrice, n'a pas fait un contrat comme les autres; elle «a réagi avec beaucoup d'émotions», et ses réactions étaient «très personnelles».

« nous n'endossons pas forcément leurs commentaires: nous ne faisons que les rapporter »

Jeter le bébé avec l'eau du bain?

On serait tenté, avec Robert Fulford du *Globe & Mail*, d'accuser M. Starowicz d'avoir, par enthousiasme patriotique, «perdu toute perspective» lorsque ce dernier affirme que l'histoire canadienne est aussi excitante que celle de la France ou des États-Unis. Lorsque j'ai rapporté ces propos au professeur Robert, il a admis que Starowicz avait peut-être créé la série dans cette perspective; il doutait cependant hautement qu'une série documentaire puisse avoir autant d'impact sur un peuple. Selon lui, la télévision n'est qu'un médium superficiel, qui peut compléter avec bonheur, mais en aucun cas remplacer, les bons vieux cours et livres d'histoire. Alors pourquoi une telle série? «Pour donner aux gens l'envie de retourner à leurs livres d'histoire», justement. Une histoire du Canada n'adopte-t-elle pas obligatoirement un point de vue fédéraliste? Le professeur Robert me fait remarquer que même les indépendantistes se doivent d'apprendre l'histoire du ROC, et pas seulement celle de Louis Riel; comment expliquer l'affluence du port de Montréal si ce n'est par l'exportation du blé des prairies? Les Québécois ignorent trop souvent l'histoire de l'ouest... comme le ROC ne s'intéresse au



Québec que s'il y a crise, pour la résoudre le plus vite possible!

Si on admet le bien-fondé d'un tel projet et sa valeur historique, ne peut-on pas questionner l'objectivité d'une histoire financée par les assurances Sun Life, qui lors du passage de la loi 101 a déplacé son siège social à Toronto, et a vidé ses coffres-forts montréalais lors du premier référendum? «Le projet vient de Radio-Canada, et ce commanditaire ne s'est présenté que plus tard»; le professeur Robert n'en a été informé que l'été dernier. D'ailleurs, selon lui, après l'affaire des «minutes du Patrimoine», Sun Life a plutôt avantage à s'associer à une série historique crédible.

Alors, excitante, l'histoire canadienne? «Si le Canada disparaissait demain, je ne crois pas que la politique mondiale en serait affectée. On n'a pas de révolution française, mais je crois (et bien sûr je prêche pour mon église) que de voir comment on se débattait entre ces «grands» peut être passionnant». Permission vous est donc donnée d'être vissés à votre téléviseur dimanche soir... si vous allez jeter un coup d'oeil dans vos livres d'histoire pendant la pause. 

venez apprendre l'histoire du Délit (en existence depuis 1977, 110 ans plus jeune que le Canada) au Shatner b-03 chaque mardi à 17h30

Moda-capillaire

Potins...

JONATHAN ARÈS

Véro chasse Julie des studios parisiens

La poupée Véronique Cloutier, qui enregistrerait la semaine dernière une émission spéciale de La Fureur à Paris, a chassé l'équipe de tournage de l'hyperactive Julie Snyder. En effet, les coéquipiers de Julie s'étaient enregistrés incognito sous le nom des Productions J dans le but d'attraper au vol quelques vedettes présentes à l'émission, dont notre chère Isabelle Boulay nationale. France 2 envisage aussi de mettre à la porte Julie, dont l'émission n'obtient pas les cotes d'écoutes prévues. Espérons que mademoiselle Snyder ne reviendra pas hanter nos écrans de sitôt...

La Duchesse d'York victime d'un accident de voiture

La Duchesse d'York a eu un accident d'automobile en revenant du cinéma avec ses deux filles. Voyant que le portail électrique de sa résidence de Sunning Hill refusait de s'ouvrir, Sarah Ferguson a appuyé sur l'accélérateur afin de forcer celui-ci à s'ouvrir. Heureusement, personne n'a été blessé, seulement une belle frousse pour cette noble et ses deux enfants.

Les Gingras-Gonzalez: c'est fini!

Étant donné la très grande popularité de la nouvelle émission remplaçant La fin du monde est à sept heures, Les Gingras-Gonzalez ne sera plus en ondes et ce, dans un avenir proche. En effet, l'émission mettant en vedette nulle autre que la distinguée Mme Frickle (alias Michèle Richard) a connu maints revers depuis le début, dont le départ de Paul Houde et le refus de Martin Petit de continuer à jouer le beau Alvaro. Le créateur, Stéphane Laporte, veut mettre à la poubelle la section téléroman ainsi que le pauvre Gilles Latulipe afin de se concentrer uniquement sur les nouvelles modifiées. D'illustres vedettes comme Mitsou et Jean-Luc Mongrain viendraient commenter l'actualité à cette nouvelle émission intitulée CNM, le Canal des nouvelles modifiées.

Claudette veut être la marraine de l'enfant de Céline

Claudette Dion, dans une entrevue à Allô Vedettes, a affirmé qu'elle rêve d'être la marraine du futur poupon de sa soeur Céline, vedette connue partout à travers le monde grâce à des chansons de haut calibre, tel que «My Heart Will Go On», «Power Of Love» et «Une Colombe». La soeur la plus célèbre de Céline, qui a terminé dernièrement la tournée de son spectacle intitulé Hommage à Piaf (présenté un peu partout à guichets fermés), Claudette va jusqu'à dire que sa soeur cadette, «c'est un peu ma fille». Souhaitons que la dame aux plusieurs millions entendra ce voeu pieux.

Notes:

Britney Spears réitère son désir de rester vierge jusqu'à son mariage.

Enrique Iglesias est mêlé à des scènes osées.

Vous retrouvez aussi dans Échos Vedettes, la lasagne de Véro ainsi que le carré aux artichauts de Marguerite Blais.

Source: Allô Vedettes et Échos Vedettes

Concours de vulgarisation scientifique de l'Acfas

Date de clôture du concours:
1^{er} février 2001

Pour qui ?

- Les étudiantes et étudiants universitaires des 2- et 3- cycles;
- Les chercheuses et chercheurs des centres de recherche publics et privés;
- Les professeures et professeurs de cégep et d'université ainsi que toute autre personne faisant de la recherche dans ces établissements. De plus, le concours est ouvert aux francophones du Canada résidant à l'extérieur du Québec ainsi qu'aux étudiants et travailleurs étrangers en séjour au Québec.

Prix:

- Cinq prix de 2 000 \$, ainsi que la publication des textes primés.
- Le Projet Métropolis, un forum international pour la recherche et le développement de politiques publiques sur les migrations, la diversité et les villes en évolution, double le montant du prix remis par l'Acfas pour des articles qui traitent de l'immigration et autres sujets apparentés. Voir : www.canada.metropolis.net.

Comment participer ?

- Soumettre un article traitant de son sujet de recherche. Cet article doit comporter un maximum de cinq feuillets à interligne double (consulter le formulaire d'inscription). Joindre un bref curriculum vitae.
- La qualité de la rédaction, la rigueur scientifique, le souci de vulgarisation et l'originalité du traitement seront les critères de base retenus par le jury.

Le Guide de vulgarisation scientifique peut être obtenu sur demande au coût de 8 \$ (+ taxes + frais d'envoi). Pour recevoir le formulaire d'inscription au Concours de vulgarisation scientifique, s'adresser à :



Association canadienne-française pour l'avancement des sciences
425, rue De La Gauchetiere Est
Montréal (Québec)
H2L 2M7
Tél.: (514) 849-0045
Téléc.: (514) 849-5558
Courriel électronique: concours.v@acfas.ca

Projet réalisé avec l'aide financière du ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie

HEURE CREATIVE....

Sorcières, chats bottés, pommes empoisonnées, petits lutins et autres serpentins; ces étranges créatures peuplent vos songes? Alors n'hésitez pas, l'espace est pour vous. Venez colorer les pages de notre Délit de toutes vos phobies et lubies fantasmagoriques le Prince Charmant en personne viendra vous remercier....

Si cependant votre passion est plutôt terre à terre venez nombreux: cinéma, théâtre, danse, livre, shows undergrounds (ou plus classiques), expositions et coiffure vous attendent (gratuitement) en échange de votre plume enjouée et audacieuse....(il paraît même qu'on serait sympa!! dixit Marian Schrier)

L'hiver approche, l'angoisse vous guette? Venez pêcher maris et femmes AU DÉLIT FRANCAIS!!

SI VOTRE *cote*
EST BONNE, NOUS
AVONS LA *bourse*
QU'IL VOUS FAUT

Les bourses d'excellence de l'INRS

Vous faites partie des valeurs sûres dans votre discipline?
Vous prévoyez obtenir ou avez obtenu une bourse d'un organisme subventionnaire reconnu?

Vous pourriez être admissible à une bourse d'excellence de l'INRS pouvant atteindre 7 000 \$ par an!

Ces bourses d'excellence sont offertes aux étudiants qui s'inscrivent à l'un des programmes de l'INRS.

Passez à l'action! Informez-vous ou faites votre demande dès maintenant:
www.inrs.quebec.ca



Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

La science en ACTION pour un monde en ÉVOLUTION

Informations	Téléphone: (418) 654-2500	www.inrs.quebec.ca
	Sans frais: 1 877 326-5762	

Mode capillaire

La tournée capillaire

ÉVANGÉLINE FAUCHER

COLLABORATION AUX ENTREVUES: JULIE CHÉNÉ.

Salons de coiffure: un guide

   Monr  al, quand il est question de se mettre à table on trouve de tout: polonais, iranien,   thiopien. Demandez et vous recevrez. Mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit de passer de la fourchette aux ciseaux? Les Monr  alais ont-ils droit à d'aussi belles têtes qu'ils ont la panse bien remplie? Rien n'est moins sûr, car si chaque salon se dit unique au monde, bien rares sont ceux qui se distinguent vraiment. Voulant en savoir un peu plus sur le sujet, Le Délit a effectué une petite virée des salons de coiffure monr  alais.

Nous avons choisi au hasard une série de salons en essayant d'obtenir un éventail le plus complet possible de la diversité monr  alaise, si diversité il y a.    vous de voir! Vous trouverez néanmoins quelques bonnes adresses où l'on vous propose quelques spécialités pas piquées des vers ou des classiques à des prix plus qu'étudiants. La Main, ce microcosme de Monr  al où l'on trouve le meilleur comme le pire, aurait pu servir, à elle seule, les besoins de notre enquête. On y retrouve sans doute un coiffeur au mètre carré, et, en cela, elle est tout à fait représentative de bien des arcanes commerciales de Monr  al (on se demande bien qui vient remplir les chaises de ces innombrables marchands de beauté et de rêve). Par ailleurs, nous nous sommes rendu compte qu'il est possible, en s'éloignant un peu du centre-ville, de trouver aussi bien pour beaucoup moins cher.

Les garçons coiffeurs, 5272 Saint-Laurent, tel.: (514) 948-6206.

Ce salon vous propose un traitement royal, d  s votre arrivée une hôtesse au sourire de déesse vous propose à boire et attention pas question ici de petits cafés filters, mais bien de jus de fruits ou d'un cappuccino digne des meilleurs cafés parisiens. Le salon vaste et lumineux, ouvert sur trois étages (demi-sous-sol, rez-de-chaussée, mezzanine) invite à la détente, une musique d'ambiance vous transporte déjà dans les bras de

Morphée, tout vous semble doux, doux, doux, tout... sauf la facture, car à ce service royal correspond malheureusement sans doute une note royale, mais dont on n'a pas voulu nous révéler le détail.

Spécialités: La philosophie de la maison est la beauté par la santé. On offre à tous les nouveaux clients un examen du cuir chevelu gratuit que Marie, spécialiste en la matière, réalise au moyen d'un mini-ordinateur permettant de mesurer le taux de sébum et d'observer, à l'aide d'une micro-caméra, le cuir chevelu grossi quatre-vingt fois. Une fois son diagnostic établi, Marie vous installe sur son siège ergonomique pour vous prodiguer un massage sublimé d'un soins de détente du cuir chevelu aux huiles essentielles. Les autres services offerts au salon sont les coupes, mèches, permanentes, coiffures, soins du visage, épilations et maquillages.

Prix: Le soin complet du cuir chevelu 1h/36\$ (taxes incluses); Massage nirvana express aux huiles essentielles 1/2h/23\$ (taxes incluses). Tarifs pour étudiants auprès des coiffeurs juniors.

Clientèle: Surtout des professionnels entre 25 et 45 ans: «des gens qui ont une activité professionnelle très intense et qui ont besoin de se détendre».

Personnel: Entièrement reformé au salon selon une méthode européenne.

Participation à des   v  nements spéciaux: «On participe très peu aux conventions de coiffure. Le monde de la coiffure est un monde qui peut être très qu  taine. Généralement quand on est coiffeur et qu'on a une très grande sensibilité pour la mode, ce n'est pas forcément dans un monde de coiffeurs qu'on va aller régénérer ses idées. On va plutôt envoyer des coiffeurs en stage à l'étranger. Par

exemple, en ce moment nous avons envoyé un de nos coiffeurs juniors assister aux défilés de Paris.»

Tendances: «On est revenu aux années 70, on recherche également une grande féminité, des lignes plus douces, plus féminines, des mi-longueurs, des boucles, de la légèreté, de l'harmonie, un look vaporeux. Au-delà des tendances, on recherche l'élégance, on ne cherche pas à être « in » à tout prix, ce qui nous importe d'abord c'est d'adapter nos services aux attentes de chaque client.»

  viter: Si vous ne croyez pas dur comme fer que la santé du cuir chevelu mène le monde.

Coupe bizarre, 3770 Saint-Laurent, tel. (514) 843-3433

Un endroit branché, un grand salon tout blanc, au décor qui nous plonge dans un film de science-fiction des années 60-70, des coiffeurs jeunes et décontractés.

Spécialités: «Des coupes et des couleurs dans un style fantaisiste et urbain, quelque chose de facile à porter, mais de spécial en même temps. Nous avons été les premiers à Monr  al à faire des couleurs flashes, mais ce n'est plus vraiment dans les tendances. Maintenant, on essaie de jouer avec les couleurs, de faire ressortir la coupe avec les couleurs, on essaie que nos colorations ne fassent pas trop punk de rue»

Prix: Consultation, shampoing, coupe et mise en plie 30\$ étudiant/36\$ régulier.

Coloration de 40\$ à 100\$.

Clientèle: «Beaucoup de jeunes, mais aussi des personnes plus âgées, des gens vraiment gentils, vraiment relax. Il y a même des petites madames    tête blanche qui viennent ici parce que lorsqu'elles vont dans les salons de coiffure ordinaires, elles ressortent toujours d    ues. Ce n'est pas parce qu'elles sont plus âgées qu'elles veulent des coupes de m  m  res»

Pourquoi travailler ici plutôt qu'ailleurs: Ju-lee, coiffeuse chez Coupe bizarre, déclare: «Pour moi, c'était ici ou je changeais de carrière. Quand j'étais jeune, je venais ici pour chercher mes couleurs, je n'aurais pas envie de travailler toute ma vie à faire des permanentes et des brushings. Il faut avoir de l'imagination pour travailler ici, être versatile et aimer créer de nouvelles choses.»

Influences: «Les propriétaires voyagent souvent en Angleterre d'où ils ramènent de nouvelles techniques et les nouvelles tendances.»

Tendances: Un retour aux années fin soixante-dix, début quatre-vingt: un glamrock modernisé.

  viter si: on est du type je-fais comme-tout-le-monde-et-j'aime-  a.

Funky Toque, 3688 Saint-Laurent, tel.: (514) 985-2999

Décor dernier cri, coiffeurs dans le vent: un classique des salons «in» de la rue Saint-Laurent, dans la lign  e des Tonic coiffure et compagnie.

Spécialités: Coupe et coloration. Chacun des douze coiffeurs a son propre style, certains sont très classiques, d'autres plus modernes. En matière de coloration: «On fait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.»

Prix: Les prix varient avec l'expérience du styliste. Le salon offre des prix étudiants.

Clientèle:   tudiants et jeunes de moins de trente ans.

Pourquoi travailler ici plutôt qu'ailleurs: Jim, coiffeur chez Funky Toque: «Je suis quelqu'un d'assez excentrique, je ne «fiterais» pas dans n'importe quel salon, pour moi une place qui s'appelle Funky Toque, qui est sur Saint-Laurent, qui est très branch  e, jeune, c'était idéal. Ici, il n'y a aucun contrôle créatif, on te laisse faire ce que tu veux.»

Tendances: «Je ne suis pas d'accord avec l'expression tendances, car on ne peut pas appliquer les tendances sur tout le monde, il faut savoir s'adapter à la personnalité et à la physique de chaque client. Je peux tout de même dire qu'on s'en va vers le style des années quatre-vingt. Dans les dernières années, on a vu beaucoup de coupes avec les cheveux d  peign  s, avec les cheveux de différentes longueurs, cela a complètement enlevé toute la forme de la coupe jusqu'à ce qu'il ne reste plus de coupe du tout. Maintenant, on revient à des lignes plus solides, plus géométriques.»

  viter si: on a fréquenté le barbier du coin toute sa vie et qu'on croit encore que le fluo est à la mode.

Coiffure Toula, 2123 St-Laurent.

Petite merveille de couleur locale, cet authentique barbier vous



Marie la fabuleuse et son coiffeur des temps modernes

ramène à l'époque de la Main street des années 40 et 50. Pendant que Petro fait la barbe à un client visiblement mécontent d'être surpris par nos caméras une serviette brûlante sur le visage, la patronne, qui ne parle pas un mot de français, répare nonchalamment une panoplie de montres qui semblent dater de l'avant-guerre. D  paysant.    voir absolument!

Spécialités: Salon pour hommes, mais qui fait aussi des coupes courtes et très simples pour femmes. On fait également la barbe à l'ancienne. La grande spécialité de la maison demeure le facial pour homme ou femme. On ne fait pas de coloration.

Prix: Coupes de cheveux 12 à 17\$ (pas de prix étudiants). Facial, 25minutes/30\$.

Clientèle: Contre toute attente, Petro nous assure que sa clientèle variée est plutôt jeune et universitaire.

Tendances: Des coupes très courtes (on n'aurait jamais deviné!) qui se portent facilement.

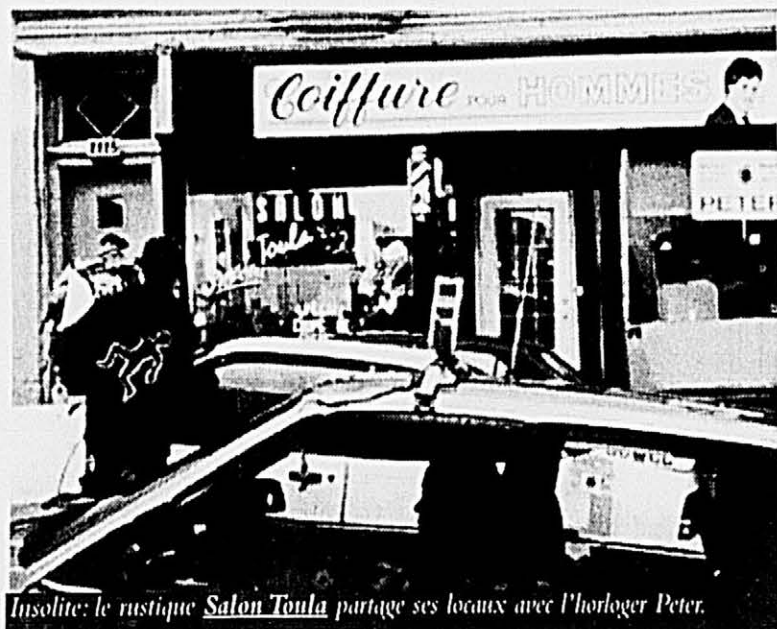
  viter si vous avez gard  r un mauvais souvenir de Retour vers le futur.

La Coiff Ciby, 4380 Saint-Laurent, tel. (514) 288-2429.

Un décor des plus étranges, surréaliste avec ses sièges roses, ses plantes tropicales et son look résolument années 60. En vitrine des centaines de têtes aux perruques multicolores vous attendent pour vous dire bonjour. Effrayant!

Spécialités: Rallonges, extensions, postiches, perruques, «dred locks», d  frisant, traitements pour cheveux endommagés (produits importés de Cuba et d'Afrique),

Suite en page 11



Insolite: le rustique Salon Toula partage ses locaux avec l'horlog  r Peter.

Thế giới

Les Chambres Précaires- Jacqueline Salmon

THUY-TIEN TRAN

Ceux qui idéalisent Paris pour son romantisme, son élégance et sa poésie, ne tarderont pas à comprendre que toutes les pauvretés du monde, même la parisienne, se ressemblent, par une humanité blessée.

Voici le message de Jacqueline Salmon, photographe française, qui nous expose des images d'un hiver parisien, celui de 1997-1998. Salmon réunit une série de photographies sous le thème: Les Chambres Précaires. Les chambres en question, sont celles des lieux requisitionnés par la ville de Paris, et mises à la disposition des sans-abris par des institutions caritatives, le temps d'une nuit. Loin d'être de simples images dérobées de ces lieux, les photographies de Salmon nous laissent imaginer le parcours quotidien et hivernal des sans-abris. En photographiant des chambres vides, mises en valeur par des lits délaissés, et dont l'empreinte humaine se devine encore à travers les plis des draps, Salmon suscite plus qu'une naturelle compassion. Alors que la plupart des photographies éveillent notre premier sens: la vue (évidem-

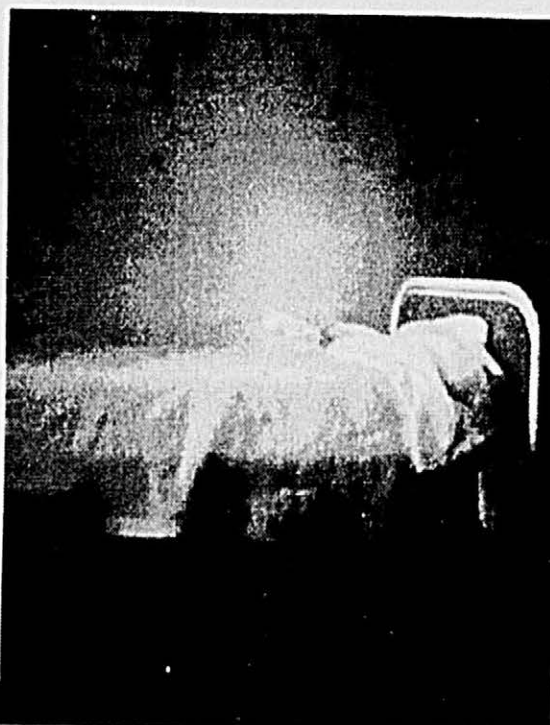
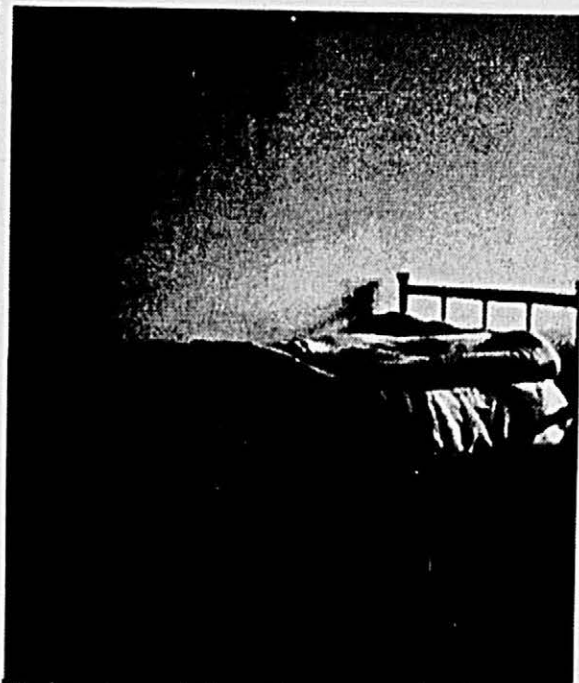
ment), celles de Salmon invitent, étrangement, à deviner le parfum humain de la misère derrière ces traces de vie. Les décors ordonnés, voire trop ordonnés des lieux - lits soigneusement alignés, parfois numérotés, et occupant un espace délimité par quatre murs et un haut plafond, sont alors la simple mise en scène d'une humanité blessée dont la silhouette s'exprime à travers le périmètre de ces corps de passage.

Verdict: Salmon choisit une perspective

originale, mais surtout efficace pour aborder la misère. Pourquoi se limiter au plus facile? Pourquoi vouloir constamment susciter la compassion, à travers des visages désespérés et perdus? Le seul effet de cette approche, bien traditionnelle, ne nous encourage pas à comprendre l'essence du problème, et à réellement pénétrer ce monde d'exclus, afin de pouvoir chercher des remèdes sociaux et surtout humains. Au contraire, cette approche banalise la pau-

reté, et laisse aux intrus, masqués d'un visage désespéré, la chance d'obtenir injustement quelques pièces mendrées, au détriment des plus démunis (allusion faite aux reportages montrant la comédie de certaines gitanes à Paris, qui mendiant une poupée qui dissimulée sous des fichus en guise de bébé). Par son approche, Salmon cherche à mettre en évidence le problème général de la pauvreté: ces lits, ces draps, et ces couvertures occupés par une âme, le temps d'une nuit, le temps d'un passage, et défaits pour être refaits pour une autre âme, illustrent la condition furtive, et passagère de ces sans-abris, dans notre société. De plus, ces photographies nous incitent à réfléchir sur la qualité humaine de nos efforts face au problème d'exclusion. Exposant la pauvreté comme un mal social sans visage, Salmon réussit à transmettre son message. Effectivement, toutes les pauvretés, au-delà de leurs apparences, se ressemblent... par leur parfum, humain.

Les chambres précaires de
Jacqueline Salmon -
Exposition du 26 octobre au 19
novembre au 460 rue Ste-
Catherine ouest, suite 320 ☉



À qui confier votre chevelure à Montréal: suite

maquillages, épilations, coupes, couleurs, coiffures et permanentes traditionnelles.

Qu'est-ce que c'est? Tresses: On rallonge les cheveux depuis la racine, on fait les tresses une à une. Durée de l'opération trois à cinq heures selon la longueur désirée. Prix : de 250 à 500\$. Peut tenir de trois à six mois.

Rallonges: Deux procédés: la rallonge tressée est tissée ou cousue, la rallonge collée est fixée avec une colle spéciale à base d'Aloe vera et de silicone. Toutes les rallonges sont faites de cheveux naturels. Peuvent tenir trois à cinq mois. Doivent être enlevées au salon. Peuvent se faire sur des cheveux très courts.

Postiches: Extensions de cheveux naturels maintenues par des peignes ou des pinces et que l'on peut enlever et remplacer soi-même pour changer de tête tous les jours. Peuvent être utilisées pendant 6 mois à 2 ans.

Prix: Coupes, 20\$. 10p. cent de rabais sur les tresses et extensions pour les étudiants.

Clientèle: «98 p. cent de notre clientèle sont des blancs, des québécois qui viennent ici parce qu'ils recherchent quelque chose de nouveau. Des gens de tous les âges, beaucoup de jeunes. Des gens de tous les milieux: «On a même des squegges qui viennent ici pour se faire faire des rallonges ou des dreds. Une clientèle plus féminine, mais des hommes demandent aussi des rallonges ou des dreds (en passant la recette des «dreds» est un secret professionnel dont on n'a pas voulu nous dévoiler le secret).

Pourquoi choisir de travailler ici plutôt qu'ailleurs: Youssy coiffeuse à la Coiff Ciby: «Je suis très créative. J'aime bien transformer les gens, je leur fais des rallonges, un maquillage, les gens qui sortent d'ici sont

complètement transformés, ils sont contents»

Tendances: «Des couleurs très flashes, on va beaucoup plus dans les roux que dans les blonds, des cheveux toujours longs, dégra-

Germaine révèle bien des surprises: des coiffeurs qui vont en stages à l'étranger et des prix plus qu'alléchants, comme quoi faut sortir un peu du ghetto de temps en temps!

Spécialités: Coupes et couleurs, soins



dés, des cheveux très extravagants avec beaucoup de volume, beaucoup de mèches.»

À éviter si: vous ne voulez pas ressembler à Céline Dion, version princesse des Mille et une nuits.

La Relève, 585 Jarry est, tel. (514) 271-0922.

Ce petit salon de quartier que vous croyiez parfait pour votre «matante»

esthétiques, maquillages, pédicures, massothérapie. «On a des spécialistes en coiffures hautes pour les bals ou les mariages».

Prix: Coupe de 9,95\$ à 20\$. Coloration à partir de 24, 95\$, mèches à partir de 34,95\$, Facial 38\$, prix étudiant 28\$ (taxes incluses).

Clientèle: Des gens d'un peu partout, mais surtout des gens du quartier. Ce sont des gens d'origine populaire, des gens de la classe moyenne, des professionnels, de tous

les âges.

Personnel: «On a neuf coiffeurs de différents âges, chacun a son style et sa clientèle qui lui correspond, ça nous permet d'avoir différent styles, on peut faire autant des choses très classiques que très flyées. Tous les coiffeurs ici suivent des cours tout le temps pour toujours être à la fine pointe et apprendre de nouvelles techniques. Plusieurs cours sont donnés ici, au salon, par le propriétaire.»

Ce qui le distingue: «L'ambiance, on est quatorze employés ici et c'est vraiment comme une petite famille, tout le monde s'entraide, il y a toujours quelqu'un de disponible pour t'aider. Les clients apprécient cet esprit chaleureux.»

Tendances: Beaucoup de jeux de couleurs, des couleurs contrastées et lumineuses. Des coupes «laver et porter», mi-longueur, très naturelles et faciles à coiffer.

À éviter si: nous n'êtes pas comme tout le monde.

Enfin si vous êtes de ceux qui tiennent plus à l'épaisseur de leur portefeuille qu'à celle de leur chevelure voici trois bonnes adresses pour arrondir vos fins de mois.

École de Coiffure Internationale, 4755
Van Horne, tel.: (514) 737-5200. Accueil du
public: vendredi de 13h à 17h. Prix: coupe: 5
à 10 \$, coloration: 18\$.

École de Coiffure Maison Votre Beauté, 6977 St-Denis, tel.: (514) 271-9011.
Prix: coupe: 6, 50 \$, coloration: 16 \$.

École de coiffure Smarty's internationale, 419 Rosemont, tel.: (514) 270-0911.
Accueil du public: lundi, mardi, mercredi.
Prix : coupe 5 \$, coloration 17,25 \$

Cinéma

Où sont les films québécois à *Cinemanía*?

ANNE-MARIE ROLLIN

Jusqu'à dimanche prochain, être maniaque de cinéma signifie être maniaque de films français et non pas de films en français. La nuance est de mise.

La sixième édition de *Cinemanía*, le festival annuel de films en français sous-titrés en anglais - qui présente des films en provenance de la France, de la Belgique, de la Suisse et du Québec - est déjà rendu à mi-parcours. Qu'est-ce qui motive la tenue d'un événement semblable à Montréal. Le multilinguisme de la métropole québécoise? Une vision idéalisée d'un futur où les francophones, les anglophones et les allophones éprouveront un désir viscéral de partager leurs cultures respectives?

Heureusement, les organisateurs ne tiennent pas ce discours politiquement correct. Interrogée sur le public cible, Colette Shaw, une des responsables de la programmation du festival, ne soulève pas l'idée farfelue d'un nombre sans cesse croissant d'anglophones assoiffés de culture française. Elle fait plutôt référence aux «gens qui aiment le cinéma», peu importe leur origine linguistique. C'est probablement de cette explication sincère que *Cinemanía* tire son nom.

En fait, *Cinemanía*, c'est à la base l'initiative de la directrice, Maidy Teitelbaum. Il y a six ans, au cours d'un séjour à New-York,

elle fut intriguée par la rareté des chambres d'hôtel. De fil en aiguille, elle apprit qu'un festival de films français (qui se devaient bien évidemment d'être sous-titrés en anglais) se déroulait. Étant d'origine anglophone, elle décida, tout simplement, de transporter le concept à Montréal, d'autant plus que le marché anglophone et allophone y était en pleine expansion.

L'édition de l'an dernier, qui se déroulait aussi au mois de novembre, soit au cœur de la période creuse pour les festivals, a attiré 6 000 spectateurs. Cette année, une augmentation de l'assistance de l'ordre de 30 p. cent est attendue. À quel besoin précis répond donc ce festival, à l'époque des complexes cinématographiques si accessibles?

Un rapide coup d'oeil sur la programmation est révélateur: un seul film québécois y est présenté *Maelström*. Parmi les 18 autres long métrages, 15 viennent de France, 2 sont des collaborations France/Belgique et le dernier est une collaboration Suisse/France. Colette Shaw explique la situation en reconnaissant qu'il

y a une certaine difficulté à présenter plusieurs films québécois. *Maelström*, de Denis Villeneuve, aurait été retenu parce que «c'est un film que les gens doivent voir». Cette soi-disant difficulté à dénicher de bons films québécois au Québec vient probablement du fait que les films québécois ne sont pas des films français.

Jeudi dernier, ce sont majoritairement des amateurs de films français et non pas de films en français qui se sont déplacés pour assister à la projection du film d'ouverture, *Là-bas... mon pays* de Alexandre Arcady. Les conversations que l'on pouvait

accrocher au passage, menées tant en français qu'en anglais, portaient souvent sur le réalisateur du film présenté, ses oeuvres précédentes, plusieurs autres films français, du genre en général... et laissaient à penser qu'on avait affaire à des connaisseurs. Les francophones amateurs de ces films européens tirent certes, eux aussi, leur épingle du jeu, car plusieurs oeuvres sont présentées en première ou en première nord-américaine.

De manière plus générale, *Cinemanía* s'adresse à l'élite culturelle, aux gens de goût. La mise en valeur des qualités cinématographiques est d'ailleurs au centre des préoccupations des organisateurs. «Le projectionniste est un artiste», affirme Colette Shaw. Bien que l'écran de l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal soit relativement petit, le son et la qualité des couleurs sont de qualité supérieure.



Maelström, seul film québécois de la programmation de *Cinemanía*

← *Cinemanía* se déroule au Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au 12 novembre. Prix étudiant: 5,50\$ par représentation.



ÊTES-VOUS SUR LA LISTE?

La liste électorale, bien entendu! Vous devez y être inscrit pour voter le lundi 27 novembre 2000. Vous irez voter, pas vrai?

Élections Canada vous a déjà envoyé par la poste :

- un dépliant d'information, qui vous indique comment vous inscrire et vous explique les options de vote qui s'offrent à vous, pour que vous puissiez voter même si vous êtes absent le jour de l'élection ou si vous ne vivez pas à la maison;

- votre carte d'information de l'électeur, qui confirme que vous êtes inscrit sur la liste électorale et vous indique où et quand voter.

La plupart des Canadiens savent maintenant qu'ils sont sur la liste électorale. Mais si vous n'avez toujours pas reçu votre carte d'information de l'électeur, ne vous inquiétez pas. Vous n'avez qu'à nous téléphoner pour savoir si vous êtes sur la liste électorale!

Les Canadiens à l'étranger peuvent voter. Si vous êtes à l'extérieur du Canada lors de la prochaine élection,

téléphonez à Élections Canada ou consultez notre site Web. Si des parents, amis ou

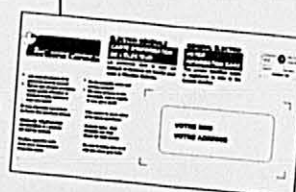
employés sont à l'étranger, indiquez-leur le site Web d'Élections Canada, où ils trouveront comment s'inscrire et voter.

Pour obtenir d'autres renseignements dès maintenant, visitez notre site Web (www.elections.ca).

Ou téléphonez-nous au 1 800 INFO-VOTE (1 800 463-6868) ou 1 800 361-8935

Si vous connaissez quelqu'un qui a de la difficulté à lire, veuillez lui expliquer le contenu de cette annonce.

To obtain this information in English, call 1 800 463-6868.



C'EST VOTRE AVENIR. ÊTES-VOUS PRÊT À VOTER?

Élections Canada est l'organisme non partisan chargé de la conduite des élections et des référendums fédéraux

